

Bertha Pappenheim (Anna O.)

Bertha Pappenheim (1859-1936) peut revendiquer la célébrité à double titre. Sous son nom propre, elle s'est valu une certaine renommée par ses actions militantes et son implication communautaire. Par exemple, elle dirigera un orphelinat à Francfort, militera dans des mouvements féministes, fondera la *Ligue des Femmes Juives*, effectuera une vaste enquête sur la prostitution dans les Balkans, la Russie et le Proche-Orient, publiera des études sociologiques et des nouvelles et s'affirmera comme une figure marquante des luttes sociales du début du siècle, au point où la République Fédérale d'Allemagne émettra un timbre à son effigie en 1954.



Bertha Pappenheim est toutefois bien plus célèbre dans nos milieux lorsque nous l'évoquons sous son pseudonyme de Anna O., la célèbre patiente souvent considérée comme étant à la source de la pensée analytique puisqu'elle est le premier cas exposé dans les études sur l'hystérie. En fait, cette patiente, que connaissait la fiancée de Freud, a été suivie par [Josef Breuer](#) durant une période de deux ans au début des années 1880. Elle présentait une condition hystérique grave marquée par une forte symptomatologie qui s'est déclarée en relation à la maladie puis au décès de son père.

Breuer avait été impressionné de constater que les symptômes disparaissaient lorsque cette jeune et brillante patiente arrivait à retrouver le souvenir des circonstances de leur apparition. La patiente n'en allait toutefois pas nécessairement mieux. Elle dut être internée par période, reçut des doses importantes de morphine et consulta aussi [Krafft-Ebing](#). Le traitement fut dans le fond plutôt un échec et s'interrompit lorsque Breuer se retrouva face à un violent transfert amoureux dont il ne sut que faire.

L'importance du cas vient du fait que Breuer racontait régulièrement les particularités de cette thérapie à son jeune collègue et ami Sigmund Freud qui y puisera plusieurs notions qu'il développera par la suite et qui constitueront le cœur de la pensée psychanalytique freudienne. Nous savons que Freud a même tenté sans succès d'intéresser [Charcot](#) à ce cas lors de son séjour en France. Curieusement, c'est Freud, qui ne vit jamais la patiente en consultation, qui osera en tirer les conclusions les plus riches concernant les racines sexuelles des symptômes et l'importance de la remémoration d'événements maintenus hors du champs de la conscience.

©<http://eric.bizot.pagesperso-orange.fr/desgros/auteurs/marge.html>